

REGARDS D'ARTISTES SUR NEW YORK : PEUR OU FASCINATION ?

Véronique PLICHON / Edith Walbron-Maes

Déroulement de la séquence interdisciplinaire :

Le travail a été initié en histoire en début d'année scolaire lors du premier thème d'étude du programme : « Un siècle de transformations scientifiques, technologiques, économiques et sociales », plus particulièrement dans une séquence qui présentait les transformations économiques et sociales du XX^{ème} siècle. La ville « moderne » et les débuts de la société de consommation ont été évoqués à travers des extraits des « temps modernes » de Chaplin. Dans cette même séquence, les mutations de la société dans les années 50 ont aussi été abordées à travers l'étude d'une publicité américaine de 1956 (Stor-Mor Freezer) marquant la généralisation de la société de consommation et de l'utilisation de la publicité qui peut devenir, dans certains cas, un art pour séduire les consommateurs.

Il sera d'ailleurs clôt par cette discipline en fin d'année. Le chapitre d'histoire « le monde depuis le début des années 1990 » aborde les attentats du 11 septembre 2001 et ainsi l'attaque des symboles, constitués par les tours jumelles, de la puissance américaine dans la ville de New-York.

Après les vacances de Toussaint, avec les élèves latinistes le professeur de langues anciennes a préparé la visite de l'exposition Babel au Palais des Beaux-arts. Il s'agissait de leur faire découvrir l'origine du mythe et les diverses interprétations que ce mythe a générées en résonance avec notre monde d'aujourd'hui. Le chantier de la Tour, la sanction divine, la confusion des langues et la dispersion des peuples sont revus sous l'angle de l'histoire contemporaine. Cela s'inscrivait dans l'objet d'étude puisqu'il s'agit de présenter la ville de Babylone à la fois fascinante et tragique. La séquence en latin avait pour objectif également d'éclairer la scénographie de l'exposition : comment le mythe nous interroge-t-il sur les constructions actuelles de plus en plus vertigineuses, sur la diversité des langues et des peuples, sur la démesure de l'homme et les épisodes de notre histoire ou des visions de notre actualité ou de notre futur qui renvoient à la Babel tragique. Les questions ont été posées à partir de lecture de deux textes. Le premier, issu de la genèse nous permis de nous interroger sur l'orgueil des hommes dans leur construction et de nous demander si cette dispersion engendrée par la colère de Dieu était un châtement ou signe de richesse que nous devons chercher à cultiver dans notre monde dans un quotidien ultra mondialisé. Le deuxième, issu de l'Apocalypse de saint Jean dans lequel l'évangéliste assimile Babylone avec Rome, et annonce la chute future de cette nouvelle Babylone, appelée la Grande Prostituée, (responsable de la destruction du temple de Jérusalem en 70 et de la persécution des chrétiens) pour introduire les visions catastrophiques et tragiques que ce mythe a inspiré aux artistes contemporains présentés dans l'exposition.

L'exposition a été exploitée par le professeur d'arts plastiques qui a fait réaliser en classe une tour de Babel avec des feuilles A4 pliées et collés. La classe s'est organisée par groupe, certains construisant le matériau, d'autres établissant le projet, le plan et les plus minutieux

PRESENTATION TRAAM NEUVILLE :

agençant la tour petit à petit. Tout cela a été photographié par d'autres élèves qui devaient choisir le meilleur cadrage. Les photographies, en noir et blanc et jouant sur la transparence des papiers, ont ensuite été reproduites au crayon par les élèves. Bref la mise en œuvre des différents aspects du mythe, fragilité, vanité, orgueil de la construction, solidarité du travail des hommes, esthétique de la construction, géométrie de l'architecture ont été expérimentées. Le professeur a ensuite fait constituer des dossiers explorant les transformations architecturales qu'a permis l'emploi du béton et Cela introduit la séquence de français : « Regards sur la Ville de New-York »

Le professeur de français s'est appuyé sur la fascination qu'exerce New-york et les mégapoles américaines sur les élèves puisque la grande majorité d'entre eux avait apporté des vues magnifiques et grandioses de villes américaines quand le professeur leur avait demandé d'apporter une illustration correspondant au mot « Ville ». PTIQ : Les mégapoles attraction ? Répulsion La séquence a donc convoqué des textes et des extraits de film qui justifiaient au début du XX^e cette stupéfaction devant la ville et l'admiration qui s'en suivait chez ces artistes. L'entrée dans la séquence s'est faite avec la projection du film documentaire de Strandt et Scheler : Manhatta, sans bande son d'abord puis avec la bande son de Satie qui modifie sensiblement les impressions et nous l'avons comparé aux premières minutes du film The crow de King Vidor. Dans ce film les images sont quasiment identiques mais les effets esthétiques sont renforcés et sont au service d'un incipit. La séance a donné lieu à un travail d'écriture : comment décrire New-York ? Quels éléments y voit-on ? Avec quels procédés filmiques le réalisateur King Vidor la met-il en scène ? La deuxième séance s'est déroulée en salle informatique : il s'agissait d'étudier un texte descriptif assez long de Paul Bourget et de le comparer avec les deux films vus précédemment. L'impression était la même, les regards d'artistes équivalents : New-York est présentée comme une ville verticale, fourmillant d'individus qui s'activent. Lors des séances de lecture qui ont suivi s'est établi une comparaison de ces visions avec celle de Camus et de Jean Paul Sartre étudié en parallèle avec les tableaux de Georgia O' keefe et Ozenfant puisque ces artistes insistent les uns et les autres sur l'aspect géométrique de la ville.

Dans un deuxième temps pour amener la réflexion sur une vision plus pessimiste des mégapoles comme New York et sur la mise en évidence de leur caractère inquiétant, c'est un extrait du Voyage au bout de la nuit qui a été étudié,- le passage dans lequel Louis Ferdinand Céline nous livre à travers les yeux de Bardamu, ses appréhensions et ses réflexions sur la xénophobie des américains.

Un travail de synthèse et de réinvestissement des acquis a été mené en classe pupitre : il s'agissait de comparer plusieurs chansons, de retrouver les arguments liées à la Ville de New York évoqués précédemment. Le groupement proposait à la fois des supports en français, Gainsbourg et deux chansons de Nougaro et des supports travaillés en anglais : Liza Minnelli, Alcia Keys et Jay-Z.

Le professeur d'anglais est également intervenu dans cette séquence. Il l'a enrichie par l'étude de documents portant sur les difficultés de s'intégrer et de trouver un emploi- étude d'extraits de film : le diable s'habille en Prada- et travail langagier à partir de réalisation d'entretiens d'embauche- , sur le melting pot issu des vagues d'immigration et les traces que cela a laissé dans la vie quotidienne des américains –les baggels/ les pizzas pour ne citer que ces exemples- et sur l'historique de la ville dans la construction des bâtiments emblématiques et des quartiers.

PRESENTATION TRAAM NEUVILLE :

Le professeur de musique a repris quant à lui le projet en incluant la chanson de Nougaro, Nougayork dans son programme de pratique du chant choral et a mené une étude de l'œuvre de Steve Reich, City Life.

Toute cette séquence a été de nouveau exploitée lors de la visite de l'exposition Otherwordly au Muba de Tourcoing, dans la cadre de Lille Fantastic'. Cette exposition mise en place à l'origine au Musée d'art et de design de New York y présentait uniquement des artistes américains qui nous livraient à travers les dioramas et les photographies qui en étaient issues, une vision personnelle de la société américaine. La particularité de l'exposition était qu'elle présentait les œuvres et les dioramas qui n'avaient pour une fois pas été détruits par les artistes. Au même titre que le texte et sa construction, les élèves ont donc pu découvrir les différentes phases du travail des artistes

Cette exposition a été exploitée pour l'entraînement à l'épreuve orale de brevet HDA. Les élèves, en binôme ont présenté des diaporamas qui analysent l'œuvre qu'ils ont choisie après avoir utilisé les catalogues de l'exposition en ligne, ce qui leur a permis de mettre en lumière l'objectif de l'artiste, son message et la démarche plastique.

Cette séquence donc a mêlé exploitation des expositions, textes littéraires et chansons, en convoquant les disciplines de lettres, langues et cultures de l'antiquité, histoire arts plastiques, musique, Cet objet d'étude a abouti à une pluralité de regards d'artistes sur New-York.

VUE pour formaliser un objet d'étude problématique :

Pour en rendre compte les élèves ont réalisé leur synthèse en créant une carte heuristique d'abord sur papier, puis en version numérique, avec le logiciel Vue. Ce logiciel permet de créer des liens hypertextes générant l'ouverture de multiples fenêtres contenant les acquis des différentes disciplines, leurs connexions, au regard des questions qu'ont suscitées les différents documents étudiés. Ce travail de synthèse a permis une véritable démarche problématique qui a été reprise ultérieurement dans l'année lors du travail méthodique de l'écriture argumentative : on ne peut argumenter et illustrer correctement qu'à partir de l'exploration des données du problème. La carte heuristique est donc de nouveau convoquée. Elle servira également de support de révision pour les élèves et sera d'autant plus performante qu'ils se sont approprié les problématiques et ont réussi à les faire discuter entre les différentes disciplines en réutilisant les mêmes supports. Cette synthèse peut aussi s'enrichir d'apports personnels que certains iront chercher dans les séries télévisuelles, dans les récits de science-fiction, dans la représentation des villes japonaise dans les mangas.

En annexe, quelques travaux d'élèves.